

Le Matou ontarien
Les griffes d'un Pierre Karch enjôleur

Agnès Whitfield

Number 51, March–April 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Whitfield, A. (1989). *Le Matou ontarien* : les griffes d'un Pierre Karch enjôleur. *Liaison*, (51), 17–17.

Le Matou ontarien

Les griffes d'un Pierre Karch enjôleur

par Agnès Whitfield

Une plage déserte, une mer calme, un grand soleil jaune, des palmiers et, au milieu, ce tableau énigmatique de James Morrice, « Scène à La Havane », voilà que la couverture du dernier roman de Pierre Karch, comme ces grandes affiches alléchantes qui décorent inévitablement les vitrines des agences de voyage en hiver, nous attire irrésistiblement vers le Sud, synonyme d'aventure et de plaisir. Qui, après tout, n'a pas rêvé de quitter les neiges septentrionales et le vacarme des embouteillages pour l'exotisme mystérieux et le doux bruissement des palmes d'une île tropicale? Pas Noëlle, en tout cas, jeune caissière montréalaise qui espère rencontrer l'homme de sa vie sous le soleil de Cuba. Ni François et son épouse Claire, à la recherche d'un bonheur plus matériel, persuadés que Morrice a laissé des tableaux à La Havane et qu'il suffit de les retrouver pour faire fortune. Ni Daphné et Paul, deux nouveaux mariés pas comme les autres... Et la liste continue, car **Noëlle à Cuba** est en fait Noël à Cuba pour tout un groupe de touristes québécois, plus un Ontarien. Dans ce deuxième roman, Pierre Karch met en scène une véritable bacchanale de personnages que seuls ses talents considérables de conteur permettent de démêler avec bonheur.

Autant de personnages, autant de fils conducteurs. Astride, tenace entremet-

teuse et clairvoyante astrologue arrivera-t-elle à trouver une femme pour son fils Hubert? Céline connaîtra-t-elle encore la grande passion avant la ménopause? Ian, sportif écossais, se laissera-t-il attraper en pleine course par un Cupidon québécois? La grosse mais tellement sympathique Eurydice Branchu, envoyée en vacances par ses nombreux enfants pour qu'ils puissent redécorer son appartement à son insu, survivra-t-elle à la chaleur cubaine? Énid Rinceau-Desprez, institutrice à la retraite, parviendra-t-elle à amadouer Sacha, petit diabolin dont la mère désabusée ne sait plus quoi en faire? Antonio et Sylvio, gourmands professionnels, auront-ils assez de souffle pour découvrir l'identité du mystérieux Santiago? Enfin, que faire de l'unique Torontois du groupe, francophone bien sûr, aux promesses amoureuses légendaires et au nom à la fois évocateur et symbolique d'Icare? Survivra-t-il à un accident de paravoile?

Dès les premières pages du livre, Pierre Karch nous entraîne dans un tourbillon d'aventures où l'humour s'ajoute au suspens pour nous tenir accrochés, malgré nous, aux événements les plus insolites et peut-être, de ce fait même, aux plus réalistes. Car dans ce roman qui rivalise avec **Le Matou** pour sa valeur de divertissement, la fantaisie se mêle aux préoccupations les plus terre-à-terre, les rêves à l'action. Sous l'apparence d'un récit enjôleur, c'est toute une image de l'être humain qui

prend forme. Roman d'évasion, **Noëlle à Cuba** est avant tout un roman sur l'évasion, sur ces innombrables attentes affectives que nous emportons dans nos valises et qui s'effondrent, ou qui s'épanouissent, dans l'espace-temps privilégié des vacances.

Tout en faisant des clins d'œil complices à ses lecteurs, l'auteur observe et note le déroulement des événements comme les hauts et les bas émotifs de ses personnages. Parfois, tel le romancier anonyme en voyage lui aussi à Cuba, il se laisse tenter par de grands propos philosophiques où pointe, fort heureusement, un brin d'ironie. Comment en effet, se prendre trop au sérieux sur la (l)age des vacances alors qu'il semble de nouveau possible, comme à Noël, de tout réinventer, de tout recommencer.

Noëlle à Cuba, roman de Pierre Karch, Sudbury, éditions Prise de Parole, 1988, 392 pages.

Pierre Karch

Photo : gracieuseté de Prise de Parole

